

grâce aux travaux du ministère. Mais la distribution en est très limitée à l'heure actuelle et je proposerais que la distribution des imprimés du ministère des Forêts soit révisée afin de tirer le meilleur parti possible des talents du personnel.

Je n'ai plus qu'une proposition à faire avant de reprendre mon siège. C'est en quelque sorte une marotte pour moi, monsieur le président. J'ai lancé un appel très émouvant au ministre de l'Industrie à cet égard. Je l'ai touché temporairement, mais pas assez pour le faire avancer. C'est une question à laquelle je pense depuis trois ou quatre ans, soit depuis ma rencontre avec un groupe d'étudiants étrangers venus faire une tournée au Canada en vue de se renseigner sur le développement de l'industrie et des ressources naturelles et sur d'autres aspects de notre vie économique et sociale. J'ai constaté qu'ils repartaient sans aucune conclusion définitive de cette tournée, naturellement très instructive.

J'ai aussi rencontré un grand nombre de jeunes gens qui ne désirent pas particulièrement poursuivre des études universitaires, tout en étant bien en mesure d'apporter leur contribution au domaine des ressources naturelles. Ils ne tiennent pas à obtenir de doctorat ou de maîtrise ès sciences, mais ils peuvent très bien fréquenter une école de formation technique ou professionnelle. A mon sens, il serait opportun de créer un collège canadien de la conservation pour répondre au besoin dans ce domaine. Je ne propose rien qui nécessiterait une forte dépense. Si j'en étais chargé—et j'en construirais un si j'en avais les moyens—je choiserais un endroit convenable près d'un joli lac au milieu de la forêt. Le personnel ne dépasserait pas la demi-douzaine. Les membres me seraient prêtés par des universités et des ministères; des spécialistes sur le sol et la conservation du sol viendraient donner un cours d'une semaine ou deux. Les ressources hydrauliques, la faune et d'autres sujets connexes seraient traités de la même façon. Les étudiants étrangers et les Canadiens qui voudraient entreprendre un travail de ce genre en vue de décrocher un poste dans la fonction publique ou dans l'entreprise privée se verraient décerner un diplôme de conservation, dans un an, mettons, à la fin du cours, diplôme indiquant qu'ils ont pénétré les principes de la conservation et se sont engagés à les mettre en pratique au Canada et ailleurs.

Quand le ministre répondra, j'espère qu'il nous dira ce qu'il en pense. Je constate que j'ai, à cet égard, passablement d'appui parmi

des Canadiens très influents. Je le répète, je ne propose rien de très dispendieux. Le collège pourrait loger au plus cinquante personnes, qui habiteraient surtout dans des cabanes de bois rond et des installations du genre. Je crois qu'une initiative de ce genre aurait de l'attrait pour les étudiants d'outre-mer et pour un grand nombre de jeunes Canadiens qui sont disposés à servir dans le domaine des ressources naturelles.

• (3.30 p.m.)

M. Leboe: Monsieur le président, je retiendrai le comité quelques minutes seulement, mais comme j'ai passé 28 ans de ma vie dans l'industrie forestière, d'une façon ou d'une autre, l'activité du ministère des Forêts m'intéresse vivement. L'industrie et les ressources forestières ont une grande importance pour l'ensemble des Canadiens parce qu'elles comptent pour une bonne part de nos richesses. En Colombie-Britannique, on dit souvent que plus de soixante pour cent du revenu fiscal provient du bois. C'est pourquoi nous nous préoccupons de ce qui se passe dans l'industrie forestière; tout ce qui la touche touche aussi d'autres secteurs du pays qui dépendent dans une grande mesure des industries du bois d'œuvre et du bois de construction.

J'en profite pour rendre hommage à un des grands hommes de notre époque pour le travail qu'il a accompli dans le domaine des forêts. Je veux parler de l'honorable Ray Williston, ministre des Terres, Forêts et Ressources hydrauliques en Colombie-Britannique. Ray Williston est un homme très compétent et infatigable, qui s'est consacré à son travail avec une diligence remarquable. Il a travaillé avec zèle en Colombie-Britannique, afin de mettre à exécution un programme de rendement soutenu.

Mettre au point un programme de ce genre est une initiative pénible et nombreux sont ceux qui sont touchés durant son élaboration, mais M. Williston s'est occupé du programme de la Colombie-Britannique d'une façon sans précédent dans l'histoire du Canada. Il l'a établi dans l'ensemble de la Colombie-Britannique en atténuant autant que possible les heurts.

L'une des plus brillantes réussites de sa carrière a été la création de ce qu'on a appelé les régions productrices de bois à pâte. Cette initiative a permis une expansion sensible